

# CRITIQUE –

## **The Facts About Whales and Fish Stocks**

## **La Verité Sur les Baleines et les Stocks de Poissons**

## **La Realidad Sobre las Ballenas y las Poblaciones de Peces**

– **Département au Commerce des Etats Unis, Administration Nationale des Mers et de l'Atmosphère (*pamphlet remis à jour*)**

### **Introduction**

Les recherches scientifiques éclaircissent davantage le fait que les mammifères marins consomment en énorme quantité les ressources marines vivantes et qu'ils entrent ainsi en concurrence directe avec les pêches. Ce problème de la concurrence entre les mammifères marins et les pêches constitue maintenant une sérieuse préoccupation tant pour les pays pêcheurs que pour nombre d'organismes chargés de l'aménagement des pêches à l'échelle globale et régionale dont l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO).

*Le pamphlet publié par le Département au Commerce des Etats-Unis ignore toutefois les dernières découvertes scientifiques en simplifiant outre mesure les considérations quant à l'écosystème. En fait, leurs arguments, simplistes et scientifiquement imprécis, y sont présentés comme les « faits » pour justifier les mesures peu judicieuses telles que le moratoire et les sanctuaires prévoyant une protection aveugle des mammifères marins pour des raisons émotionnelles ou politiques.*

L'aménagement des pêches doit être assuré en s'appuyant sur les connaissances scientifiques et le principe d'utilisation durable tel qu'il est conçu par la Convention des Nations Unies sur le Droit de Mer (UNCLOS), la Conférence pour l'Environnement et le Développement (UNCED), la Déclaration de Kyoto, les Plans d'Action Internationale et le Code de Conduite pour une Pêche Responsable de la FAO (voir Morishita et Goodman, 2001 pour une discussion détaillée sur ce sujet).

Les récentes estimations avancent un chiffre approximatif de 300 à 500 millions de tonnes pour les ressources marines vivantes annuellement consommées par les cétacés. Ce chiffre est donc 3 à 5 fois plus important, lorsqu'il est comparé aux captures destinées à la consommation humaine. Si la FAO a exigé, en 1998 en tant que mesure d'urgence pour l'aménagement des pêches, une réduction de 30% de la flotte des navires de pêche, nous devons toujours assurer, face à la croissance démographique, une gestion de l'écosystème cohérente permettant l'usage des toutes les ressources marines vivantes.

Pour ce faire, il faut étudier le rôle des baleines dans l'écosystème et leur impact sur les pêches, étant donné qu'elles consomment une énorme quantité de poissons et d'autres ressources marines. Ainsi, l'utilisation durable des ressources à tous les niveaux de l'écosystème (baleines incluses) est-elle une approche plus appropriée en termes de gestion des ressources marines que la protection totale d'une composante spécifique de l'écosystème (baleines) ne voulant pas tenir compte de l'état de leur conservation.

## Critique

Le pamphlet américain prétend que « en général, les baleines ne se nourrissent pas de grandes quantités de poisson ». Par contre, une récente étude, présentée d'ailleurs au Comité Scientifique de la Commission Baleinière Internationale (Tamura et Ohsumi, 2000), estime avec prudence que la consommation annuelle de poissons par les cétacés s'élève de 18 à 32 millions de tonnes dans l'Hémisphère austral. Elle est de l'ordre de 21 à 30 millions de tonnes et de 15 à 25 millions de tonnes lorsqu'il s'agit du Pacifique Nord et de l'Atlantique Nord. Ces poissons de proie sont le plus souvent les espèces cibles de la pêche commerciale. *De toute évidence, les arguments du Département au Commerce américain sont en contradiction avec les preuves scientifiques.*

Dans le pamphlet américain, les simples « faits » sont mis en avant pour ne pas admettre la consommation démesurée de poissons par les cétacés : « Ce sont les hommes qui sont principalement responsables du déclin des pêcheries », « les poissons prédateurs et cannibales consomment beaucoup plus de poissons présentant une valeur commerciale que les mammifères marins », « La plupart des baleines se nourrissent de plancton et d'espèces impropres à la consommation humaine ». *Tous ces « faits » tendent pourtant à passer outre aux connaissances scientifiques mettant en relief que la consommation est, au contraire, fort importante et souvent en concurrence avec la pêche pour les besoins humains.*

Si les organismes voués à l'aménagement des pêches sont appelés à se pencher sur des problèmes comme la surcapacité de pêche, la pêche illicite et désordonnée (en effet, le Japon a répondu à l'appel de la FAO par déchargement d'un nombre important de ses palangriers thoniers), pour une gestion plus efficace des ressources marines, il ne faut pas laisser tomber ce problème de la consommation de poissons par les mammifères marins, d'autant qu'il y a une demande croissante pour l'approvisionnement en poisson et que la population baleinière s'accroît.

En même temps, bien que les animaux prédateurs et cannibales consomment une très grande quantité de poissons à valeur commerciale qui sont le plus souvent au stade de larve ou juvénile correspondant à la première année de leur cycle de vie, cette prédation, qui fait partie de la « mortalité naturelle », se maintient relativement stable. Cependant, l'adoption du moratoire de chasse commerciale à la baleine a pour conséquence la croissance démographique des baleines qui est cause, à son tour, d'une consommation de plus en plus importante de poissons, ce qui constitue enfin un nouvel élément qu'on ne peut ignorer.

## Recherches Scientifiques sur l'interaction entre les Mammifères Marins et la Pêche

En ce qui concerne les eaux autour du Japon où les captures assistent à une tendance à la baisse dans certaines pêcheries, la chasse scientifique à la baleine menée par le Japon montre que les petits rorquals se nourrissent au moins de 10 espèces cibles de la pêche : anchois japonais, balaou du Japon (scombrésoce), lieu de l'Alaska, etc. (Gouvernement du Japon, 2000).

Au large de la côte du Pacifique du Japon, les baleines de Bryde se nourrissent de krill, d'anchois japonais et de maquereau espagnol (*Scomber japonicus*), alors qu'elles consomment krill et lanternules dans les eaux autour des îles de Bonin et sardine commune (pilchard du Japon) (*Sardinops melanostictus*), anchois japonais et chinchard (*Trachurus japonicus*) dans la Mer de Chine méridionale (Gouvernement du Japon, 2000).

Les cachalots se nourrissent non seulement de calmar, mais leur régime alimentaire porte également sur un certain nombre d'espèces comme le sébaste, la morue, le balaou du Japon et la sardine commune.

Trites *et al.*, (1997) estiment que 84 espèces de mammifère marin, soit plus de 20 millions d'individus dans l'océan Pacifique, consomment chaque année environ 150 millions de tonnes de nourriture. Cette quantité est presque 3 fois plus grande que la capture réalisée dans le même océan. Ils suggèrent par ailleurs que la pêche commerciale ne concerne que 35% de la proie quêtée par ces mammifères marins et que le plus gros consommateur ne serait pas ces derniers, mais plutôt d'autres poissons prédateurs. Toutefois, ceci ne peut rejeter la conclusion que les mammifères marins pourraient avoir une incidence fort significative sur la pêche commerciale. Trites *et al.* reconnaissent également qu'une concurrence indirecte aurait lieu au niveau de la production primaire nourrissant à la fois les mammifères marins et les espèces de poisson ciblées par la pêche commerciale.

*Le Département au Commerce des Etats-Unis incorrectement en déduira ainsi : « Dans l'océan Pacifique, la concurrence entre les mammifères marins et la pêche est limitée », puisque « plus de 65% de la nourriture consommée par baleines et autres mammifères marins sont des calmars et poissons d'eau profonde qui ne sont pas propres à la pêche ». Mais 35% de 150 millions de tonnes de poissons d'espèces commerciales, c'est déjà beaucoup.*

*Le pamphlet des Etats-Unis argumente que « les baleines à fanons de l'Hémisphère Sud se nourrissent principalement de plancton, et non de poisson... ». Ce regard limité, puisque tourné uniquement vers une zone hors pêche de l'océan, veut ignorer qu'il y a d'autres zones où la consommation de poissons constitue une sérieuse préoccupation.*

L'étude norvégienne, menée entre 1992 et 1994 sur l'écologie alimentaire, met en relief que les espèces de proie pour les petits rorquals changent manifestement selon la zone, la saison et l'année et que ces derniers ont leur régime alimentaire adaptable à l'abondance locale des espèces de proie (Haug *et al.*, 1995). Par ailleurs, il est suggéré dans les études relatives aux espèces de proie en concurrence qu'ils ont témoigné d'une préférence pour le hareng (*Clupea harengus*) et le capelan (*Mallotus villosus*). Les données islandaises indiquent que, sur 68 petits rorquals dont les contenus stomacaux ont été examinés, 51% n'ont mangé que le poisson, 22,1% le krill seulement et 25,0% le poisson et le krill (Sigurjonsson *et al.*, 2000).

La modélisation de ces types de données permet une prévision (Bogstad *et al.*, 1997). Par exemple, il est observé que la croissance du peuplement des petits rorquals donne lieu à une perte considérable des ressources de poisson importantes telles la morue en endommageant sérieusement les pêches ciblant ces espèces (Schweder *et al.*, 2000). Il peut être estimé à partir des modèles ainsi construits que presque 100.000 tonnes de morues sont consommées par les cétacés (Bogstad *et al.*, 2000). *Le pamphlet américain méconnaît ces découvertes scientifiques en disant simplement : « Les savants ne comprennent pas encore assez bien la dynamique de l'écosystème... ».*

*On voit donc une contradiction évidente dans la position du Département au Commerce américain qui dit que les scientifiques n'ont pas encore compris la dynamique de l'écosystème, alors qu'il s'oppose aux programmes scientifiques de chasse à la baleine du Japon dont l'un des objectifs consiste justement à étudier cette dynamique de l'écosystème.*

*Quant aux connaissances scientifiques, le Département au Commerce se trouve aussi en contradiction avec lui-même. En effet, il déclare dans le premier paragraphe de son pamphlet que « les chercheurs ont aujourd'hui des connaissances et une expérience suffisantes de l'écosystème océanique très complexe... », alors qu'il dira plus loin, dans la page 3, que « les savants ne comprennent pas encore assez bien la dynamique de l'écosystème... ».*

## **Gestion multispécifique des ressources marines**

Le principe de gestion multispécifique fait l'objet de l'examen au sein de nombreuses organisations internationales dont la FAO. La déclaration de Kyoto, adoptée en 1995 par les 95 pays à l'issue de la Conférence Internationale sur la Contribution des Pêches à la Sécurité Alimentaire, énonce que l'efficacité d'un aménagement multispécifique devra être étudiée et que la capture à de multiples niveaux trophiques devra être envisagée (Gouvernement du Japon, 1995). Cela signifie que même les mammifères marins n'échappent pas à l'utilisation durable des ressources marines. En 1999, la Commission des Thons de l'Océan Indien (IOTC) a reconnu l'importance d'une approche écosystème pour l'aménagement des pêches et encouragé son Comité Scientifique à procéder à une étude particulière sur la prédation par les mammifères marins et les requins sur les thons capturés par palangrier. Cette décision a été prise après nombreux constats sur les dégâts causés par l'activité des mammifères marins prédateurs dans les zones de ce type de pêche, notamment des pays en voie de développement.

L'Organisation des Sciences de la Mer du Pacifique Nord (PICES) a mis en place, en 1995, un groupe de travail chargé d'étudier la consommation de nourriture par les mammifères et oiseaux marins. Il remarque qu'il existe des données quantitatives peu adéquates sur l'écosystème, en particulier quant à l'écologie alimentaire des premiers prédateurs (PICES, 1999). La 4ème Conférence Annuelle de la Convention sur la Conservation et la Gestion des Ressources en Lieux de l'Alaska dans la Partie Centrale de la Mer de Béring (Pusan, République de Corée, novembre 1999) a pris, à son tour, la décision d'inscrire une étude sur l'approche écosystème dans le programme de travail 2000 pour examiner de plus près la relation prédateurs-proies entre les mammifères marins et les lieux de l'Alaska.

De même, la FAO a attaché, au sein de sa Conférence Ministérielle des Pêches (Rome, mars 1999) et de son Comité des Pêches (FAO, 1999), de l'importance à l'approche de gestion multispécifique pour l'exploitation durable des ressources halieutiques. Le problème de la concurrence entre les premiers prédateurs et la pêche a été également examiné au cours des 51ème et 52ème sessions annuelles de la Commission Baleinière Internationale. Son Comité Scientifique a d'ailleurs l'intention de monter en 2002 un atelier de travail sur ce sujet.

Le Comité Scientifique de la Commission des Mammifères Marins de l'Atlantique Nord (NAMMCO) mène actuellement une étude qui porte sur le rôle des mammifères marins dans l'écosystème. Son rapport de l'année 2000 souligne que, dans certaines zones de l'Atlantique Nord, la part de consommation de poissons par les mammifères marins est au moins égale à celle des pêches (NAMMCO, 2000).

Plus récemment, les participants (scientifiques de pêche pour la plupart) à la 3ème Conférence Mondiale des Pêches, tenue à Pékin du 31 octobre au 3 novembre 2000 et ayant pour l'ordre du jour la nécessité d'assurer pour la population mondiale l'approvisionnement en poisson dans le prochain millénaire et l'équilibre entre la production halieutique et les exigences environnementales, ont adopté une résolution visant à encourager des recherches supplémentaires et d'autres initiatives en faveur du développement d'approches d'aménagement multispécifique pour les ressources marines.

Cela signifie que nous avons donc à étudier le rôle des cétacés dans l'écosystème et l'impact de leur consommation, en énorme quantité, de poissons et d'autres ressources marines. L'utilisation durable des ressources dans tous les niveaux de l'écosystème - baleines incluses - est certes une approche plus appropriée pour la gestion des ressources marines que la protection aveugle d'une composante spécifique de l'écosystème (baleines) sans tenir en compte l'état de leur conservation.

*Contrairement à la position simpliste du Département au Commerce des Etats-Unis, tous les arguments de ces organisations scientifiques internationales pensent maintenant que les mammifères marins peuvent agir sur la pêche commerciale et que la consommation de poissons devra constituer un des éléments à considérer dans l'approche multispécifique pour gérer les ressources marines.*

*Le Département au Commerce ignore dans son pamphlet les faits que les baleines sont aussi une précieuse source de ressources alimentaires et que leur chasse durable peut être envisagée grâce à l'abondance de certains stocks et à la procédure de gestion très prudente avec la prise en compte de toute incertitude, développée par le Comité Scientifique de la CBI.*

*Le pamphlet américain dit que : « on risque de voir s'accroître les dégâts commis par d'autres prédateurs si les poissons deviennent plus abondants ». Nous sommes d'accord. Certainement, si les poissons sont plus abondants, les hommes pourront augmenter leur capture pour se nourrir.*

*Nous sommes également d'accord avec le Département au Commerce des Etats-Unis lorsqu'il dit que « le meilleur moyen d'améliorer efficacement le rendement des pêcheries consisterait à améliorer leur gestion comme indiqué par l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture ».*

Toutefois, le Département au Commerce oublie de faire mention du fait que la Consultation du Groupe de Haut Niveau d'Experts Extérieurs des Pêches de la FAO a exprimé, en 1998, son point de vue que la FAO ainsi que tous les organismes de pêche devront de plus en plus développer une approche écosystème pour la gestion des ressources. Pour ce faire, il faut comprendre la relation prédateurs-proies entre les principales composantes d'un écosystème.

Cela veut dire également qu'on ne peut ignorer la consommation de poissons par les cétacés, alors estimée à 3 ou 5 fois plus importante que la quantité de ressources marines destinée à la consommation humaine. En fait, l'interaction cétacés-pêches s'impose, partout dans le monde, comme une question majeure et importante dans le contexte de la sécurité alimentaire du monde. La réduction de navires de pêche, recommandée par la FAO en tant que nécessité de l'heure, sera inutile si l'on ignore la consommation massive de poissons par les cétacés.

Les baleines augmentent leur population après le moratoire de chasse commerciale, adopté il y a presque 20 ans, alors que celle de poissons n'augmente pas entre-temps de façon à intensifier la concurrence entre les baleines et les hommes et ce en dépit de la prédation apparemment diminuée ou stable entre les poissons.

## **Conclusion**

La position du Gouvernement des Etats-Unis au sein de la CBI qui consiste à pousser une protection totale des cétacés quel que soit l'état de leur conservation va à l'encontre de nos efforts pour améliorer la gestion des ressources halieutiques en faveur des pêches durables. La politique américaine qui tend à placer les mammifères marins au-dessus des besoins humains peut menacer, pour des intérêts politiques de protection totale des cétacés, l'aménagement des pêches adéquat.

Dans son pamphlet, le Département au Commerce des Etats-Unis, dans l'intention de détourner ou d'ignorer le problème sérieux de la concurrence qui subsiste entre les mammifères marins et la pêche, développe ses arguments sans tenir compte de connaissances scientifiques. Il appelle volontairement ses propres arguments les « faits » et ne cite que des exemples peu problématiques. Autant dire que le crime n'est pas un problème en rappelant une ou deux villes où la criminalité n'est pas si fréquente. En tous cas, les découvertes scientifiques montrent clairement que, dans nombreuses zones de l'océan, la consommation de poissons par les cétacés est fort significative, souvent en concurrence directe avec les pêches pour les besoins humains.

## Références

Bogstad, B., K.H, Hauge, et O. Ulltang. 1997. MULTSPEC – a multi-species model for fish and marine mammals in the Barents Sea. *J. North. Atl. Fish. Sci.*, 22:317-341.

FAO, 1999. Future Challenges in World fisheries and Aquaculture, Comité des Pêches, 23e Session, Rome, Italie, 15 - 19 février, 1999.

Gouvernement du Japon, 1995. La Déclaration et Plan d'Action de Kyoto. Rapport de la Conférence Internationale sur la Contribution Durable des Pêches à la Sécurité Alimentaire, Kyoto, du 4 au 9 décembre, 1995.

Gouvernement du Japon, 2000. Research Plan for Cetacean Studies in the Western North Pacific Under Special Permit (JARPN II) (Programme d'étude de faisabilité pour les années 2000 et 2001). Document de la Commission Baleinière Internationale SC/52/01.

Haug, T., H. Gjosaeter, U. Lindstrom, K.T. Nilssen, et I. Rottingen. 1995. Spatial and temporal variations in northeast Atlantic minke whale *Balaenoptera acutorostrata* feeding habits. pp. 225-239. *In*: A.S. Blix, L. Walloe et O. Ulltang (éds.) Whales, seals, fish and man. *Developments in Marine Biology* 4. Elsevier, Amsterdam, 720pp.

Morishita, J. et D. Goodman. 2001. Competition between fisheries and marine mammals – Feeding marine mammals at the expense of food for humans. *In*: Proceedings of The Third World Fisheries Congress. 31 oct.- 3 nov., 2000, Pékin, Rép. Pop. de Chine.

North Atlantic Marine Mammal Commission (NAMMCO), 2000. Report of the 8<sup>th</sup> Meeting of the Scientific Committee. 13-16 juin, 2000. Commission des Mammifères Marins de l'Atlantique Nord, Université de Tromsø, Norvège.

PICES, 1999. Executive summary of the report of Working Group 11. Organisation des Sciences de la Mer du Pacifique Nord (PICES), 12 octobre 1999.

Schweder, T., Hagen, G.S. et Hatlebakk, E. 2000. Direct and indirect effects of minke whale abundance on cod and herring fisheries: A scenario experiment for the Greater Barents Sea. *NAMMCO Sci. Publ.* 2:120-132.

Sigurjonsson, J., A. Galan et G.A. Vikingsson, 2000. A note on stomach contents of minke whales (*Balaenoptera acutorostrata*) in Icelandic waters. *NAMMCO Sci. Publ.* 2:82-91.

Tamura, T. et Ohsumi S. 2000. Regional assessments of prey consumption by marine cetaceans in the world. Document de la Commission Baleinière Internationale SC/52/E6.

The Institute of Cetacean Research, 2000. Note de presse. Whale Research Vessels Return to Port. sept. 20, 2000. Tokyo, Japon.

Trites, Andrew, W. , Villy Christensen et Daniel Pauly, 1997. Competition Between Fisheries and Marine Mammals for Prey and Primary Production in the Pacific Ocean. *J. Nnorthw. Atl. Fish. Sci.*, Vol.22: 173-187.